L'UNIFORME DE L'ESPOIR

JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Chapitre 1

L’héritage familial

Rita se leva tôt ce matin-là, avant même que le soleil ne se lève sur la côte guyanaise. La chaleur moite s’infiltrait déjà par les fissures des volets en bois de sa petite chambre. Elle s’étira, frotta ses yeux fatigués et se leva. Sa mère, Marie, était déjà dans la cuisine, préparant le petit-déjeuner.

Le parfum du boudin créole flottait dans l’air. Rita aimait cette odeur, mélange de viande

épicée et de piment. Elle s'assit à la table en bois, les pieds nus sur le carrelage frais. Marie posa une assiette devant elle, et Rita se mit à manger avec appétit. Le boudin était chaud et savoureux, exactement comme elle l'aimait.

— "Comment as-tu dormi, ma fille ?" demanda Marie en essuyant ses mains sur son tablier fleuri.

— "Comme un bébé", répondit Rita en souriant.

— "Même si l'école me stresse toujours autant."

Marie soupira.

— “L’école… Je sais que ce n’est pas facile pour toi, ma chérie. Mais tu dois continuer à essayer. Ton père aurait voulu ça.”

Rita baissa les yeux. Son père, décédé il y a quelques années, avait été un gendarme respecté. Il avait servi et protégé la Guyane avec fierté. Rita se souvenait de ses histoires, de ses exploits. Elle voulait être comme lui, mais l'école ne lui facilitait pas la tâche.

— "Je sais, maman" dit-elle doucement "mais je ne suis pas douée pour les maths et le français. J'aime les choses pratiques, comme les ateliers à l'école."

Marie posa une main sur l'épaule de Rita.

— "Chaque personne a ses talents, ma chérie. Ton père disait toujours que la vraie force

réside dans la persévérance. Tu trouveras ta voie, je le sais.”

Rita hocha la tête. Elle finit son petit-déjeuner et se leva.

— “Je vais en cours, maman. Peut-être que cette année sera différente.”

Marie la regarda partir avec un sourire.

— “Je suis sûre que ça le sera, ma Rita.”

Et ainsi commença l’année scolaire de Rita en 6ème SEGPA. Le collège Agarande était un bâtiment modeste, les murs étaient défraîchis, mais les salles de classe étaient remplies d’élèves aux parcours variés. Rita se retrouva avec d’autres adolescents qui, comme elle, avaient des difficultés scolaires depuis le début de leur scolarité.

Chapitre 2

Découverte des stages

L'année de 4ème SEGPA s'annonçait différente pour Rita. Les murs du collège semblaient plus accueillants, les couloirs moins intimidants. Elle avait hâte de découvrir les ateliers pratiques qu'elle avait visités l'année précédente.

Le matin de la rentrée, Rita se leva avec une excitation mêlée d'anxiété. Elle enfila son uniforme un t-shirt vert et un short bleu

marine, et des chaussures fermées. Sa mère lui donna un baiser sur le front et lui souhaita bonne chance.

— “Montre-leur ce dont tu es capable, ma Rita.”

Dans la salle de classe, elle retrouva Lucas, son ami timide aux cheveux ébouriffés. Il était assis au fond, crayon à la main, dessinant sur son cahier. Rita s’approcha et lui tapota l’épaule.

— “Salut, Lucas ! Prêt pour cette nouvelle année ?”

Lucas sourit timidement.

— “Salut, Rita. Ouais, je suppose. J’espère qu’on aura des ateliers de menuiserie.”

Rita acquiesça.

— “Moi aussi. Et peut-être d’autres ateliers intéressants. On verra bien.

Le premier jour, le professeur M. Carré les emmena dans l’atelier de mécanique. Rita sentit son cœur battre plus fort en entrant dans la pièce. Des établis, des outils, et des moteurs

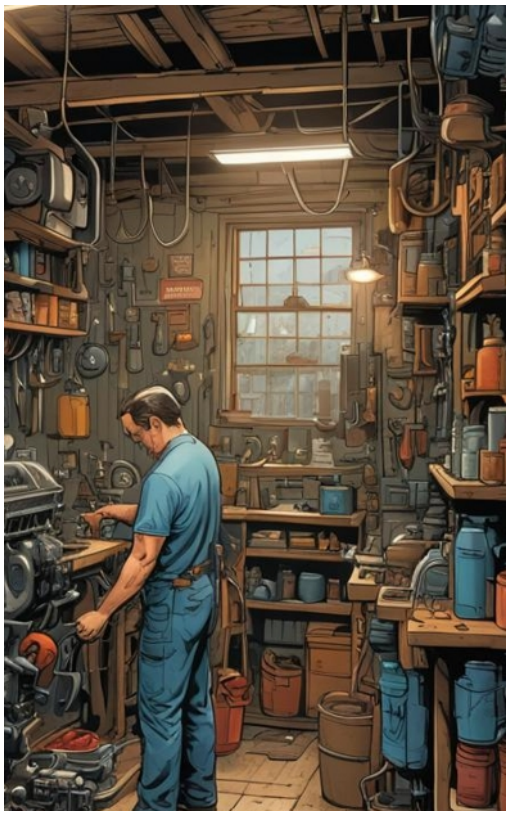
démontés s'étalaient devant elle. Elle se sentait chez elle.

Sophie, une fille très vive, s'approcha d'elle.

— "Rita, regarde ça ! On va apprendre à réparer des moteurs de bateaux. C'est génial, non ?"

Rita hocha la tête.

— “C’est incroyable ! J’ai toujours voulu savoir comment ça fonctionne.”



Alexandre, le blagueur, fit une grimace.

— “Moi, je préfère les ateliers de cuisine. On a intérêt à faire des gâteaux délicieux cette année !”

Rita rit.

— “Peut-être qu’on pourra échanger nos compétences. Je te montrerai comment démonter un moteur, et toi, tu m’apprendras à faire des macarons.”

Les périodes de stage étaient les moments les plus excitants pour Rita. Elle avait la chance de passer deux semaines consécutives à la gendarmerie locale. Elle suivit les agents lors de patrouilles, observa les procédures, et posa des questions sans relâche.

Un jour, elle rencontra le lieutenant Garcia, un homme imposant avec une moustache

grisonnante. Il lui montra son arme de service et lui expliqua son rôle dans la lutte contre l'orpaillage illégal. Rita buvait ses paroles, les yeux brillants d'admiration.

— “Tu sais” dit-il “ce métier n’est pas facile. Mais si tu es déterminée, tu peux y arriver. La Guyane a besoin de jeunes comme toi.”

Rita hocha la tête. Elle savait qu’elle avait trouvé sa voie. L’armée, la protection de sa terre-natale, c’était bien plus qu’une passion. C’était son devoir.

Chapitre 3

Une année de dur labeur

L'année de 3ème SEGPA fut une épreuve pour Rita. Elle se leva chaque matin avec une détermination farouche. Certains professeurs doutaient de ses capacités, et ses camarades la taquinaient. Mais elle avait un objectif en tête : obtenir son Certificat de Formation Générale (CFG) et son Brevet Professionnel pour poursuivre sa passion dans l'armée.

Les journées étaient longues. Rita assistait à chaque cours, rattrapait les leçons manquées, et s'accrochait à ses cahiers. Le français et les mathématiques semblaient plus ardus que jamais. Sophie, sa camarade, lui offrait son soutien.

— "Rita, tu peux le faire !" lui disait-elle.

— "On est ensemble dans cette aventure."

Rita souriait.

— “Merci, Sophie. J’ai besoin de tout le courage que je peux trouver.”

Les examens approchaient. Rita révisait sans relâche. Les nuits blanches, les formules mathématiques, les règles de grammaire… Tout se mélangeait dans sa tête. Mais elle ne

fléchissait pas. Elle se souvenait des paroles de son père : “La persévérance est la clé.”

Le jour du CFG arriva. Rita était nerveuse, mais elle se souvint de sa passion pour l’armée. Elle répondit aux questions avec concentration, espérant que chaque mot la rapprocherait de son rêve.

Puis vint le Brevet Professionnel : l’épreuve orale était la plus exigeante. Rita fit un exposé sur les missions de la gendarmerie. Elle se sentait à la fois épuisée et excitée.

Quelques semaines plus tard, quand les résultats furent annoncés, Rita retint son

souffle. Elle avait réussi ! Le CFG et le Brevet Professionnel étaient en poche. Sa mère, Marie, la serra dans ses bras.

— “Je suis si fière de toi, ma Rita”, dit-elle.

— “Ton père aurait été heureux.”

Rita sourit. Elle avait franchi une étape importante. Maintenant, elle pouvait poursuivre son rêve. Elle s’inscrivit sur Parcoursup au lycée Jean-Marie Michotte pour préparer son Certificat d’Aptitude Professionnelle agent de sécurité, le minimum requis pour entrer en école de gendarmerie.

Chapitre 4

La voie de l'uniforme

L'année de CAP au lycée fut un marathon pour Rita. Elle se leva chaque matin avec une détermination inébranlable. Les cours étaient intenses : lois, procédures, techniques de défense. Elle s'entraîna au tir avec taser, à la course, et aux simulations d'intervention. Chaque jour, elle se rapprochait de son rêve et réussi avec succès à obtenir son diplôme d'agent de sécurité, le Graal pour pouvoir

postuler au concours d'entrée en école de gendarmerie.

Le mois suivant, après avoir passé les tests écrits et sportifs, Rita se présenta devant le jury, le cœur battant. Le lieutenant Garcia, qu'elle avait rencontré lors de son stage, était là et faisait partie des membres de la commission du jury d'examen. Il lui sourit.

— "Rita, montre-nous ce que tu as appris", dit-il d'une voix grave.

Elle prit une profonde inspiration. Elle se souvenait de son père, de sa mère, de ses

camarades. Elle se souvenait de sa passion pour la Guyane, pour la protection des autres. Elle parla avec conviction, les yeux brillants d'espoir.

— "Mesdames et messieurs du jury, je suis Rita. J'ai grandi à Kourou, bercée par les histoires de mon père, un gendarme respecté. J'ai vu la Guyane, notre terre, souffrir de l'orpaillage illégal.

J'ai vu les rivières polluées, la forêt dévastée. Je veux agir. Je veux protéger ma Guyane."

Le jury posa des questions. Comment réagir face à un braquage ? Comment un escadron de

gendarmerie doit gérer une prise d'otages ? Rita répondit avec assurance. Elle avait étudié, s'était préparée. Elle parlait du cœur, de l'âme. Elle parlait de sa passion pour l'uniforme, pour le service.

Le lieutenant Garcia la regarda droit dans les yeux.

— "Rita, pourquoi veux-tu rentrer dans l'armée ? Pourquoi risquer ta vie ?"

Elle sourit.

— “Parce que c’est bien plus qu’un métier. C’est un devoir envers ma terre, envers les gens qui y vivent. Je veux servir, protéger, lutter contre l’orpaillage illégal. Je veux être comme mon père.”

Quelques jours plus tard, le facteur apporta une lettre qui allait changer la vie de Rita à tout jamais. Les résultats furent annoncés, Rita retint son souffle en ouvrant l’enveloppe. Elle avait réussi ! Elle était acceptée à l’école de

gendarmerie. Sa mère, Marie, la serra dans ses bras.

— “Je suis si fière de toi, ma Rita”, dit-elle.

— “Ton père aurait été heureux.”

Rita se mit à pleurer. Elle avait franchi un cap. Elle avait trouvé sa voie. L’armée, la protection de sa terre-natale, c’était bien plus qu’une passion. C’était son devoir.

Le jour où Rita quitta la Guyane pour l’école de gendarmerie, elle se tint le matin devant la mer sur la plage de Kourou. Les vagues léchaient le sable, comme un adieu. Elle pensa

à sa mère, à Lucas, à Sophie, à Alexandre. Elle pensa à son père, à son héritage.

— “Je reviendrai, Guyane”, murmura-t-elle.

— “Je reviendrai pour te protéger, je reviendrai, ma magnifique Guyane.”

Le soir, elle embarqua dans l'avion d'Air France, la voie de l'uniforme l'attendait en métropole, et Rita était prête.